

nu-tête, si ce n'est que dans les froids extrêmes, lorsqu'elle sort de sa loge, elle s'enveloppe la tête de sa couverture.

Vous penserez peut-être qu'avec un tel accoutrement, le sauvage doit être exempt de luxe et de coquetterie dans ses vêtements; vous vous trompez. Mais où met-il ce luxe? Au bas des jambes sur ses Mitasses. Les femmes sont très habiles à enfiler des grains de verre de toutes sortes de couleurs dont elles forment de très-gracieux ornements qu'elles appliquent ensuite en forme de broderies sur les Mitasses. Elles font également des jarretières dans le même genre qui servent à attacher les mitasses au dessous du genou. L'amour de la vanité, et l'orgueil sont un héritage de nos premiers parents, qui se retrouve sous tous les climats et chez tous les peuples. Les femmes, outre leurs mitasses brodées, recherchent avec une passion extrême les colliers de verre, les bagues, les boucles d'oreilles et autres coquifichets. Celles qui fréquentent ordinairement les postes de la Côte, sacrifieraient tout pour se procurer des rubans, dont elles servent à orner leurs cheveux et leurs robes.

Une autre particularité du sauvage à demi civilisé, c'est que s'il a deux paires de pantalons, il les portera toujours toutes les deux: Quand le dimanche arrive il met celui de dessous qui est le plus propre par dessus, et le lundi, il remettra celui de dessus par dessous. Sans doute que n'ayant point de garde-robe, il pense que ses jambes sont le meilleur porte-manteau.

Nous nous recommandons de nouveau à vos prières, chers et bien aimés Frères, et nous désirons voir bientôt quelques uns de vous parmi nos sauvages.

M. Ferard S.J.